

Aquitable de les faire participer tous aux mêmes avantages.

La réclamation des habitants de la rue de l'Avocat est assez fondée pour mériter la prompt intervention de nos édiles.

Nous nous faisons volontiers l'écho des plaintes nombreuses que soulève chaque jour l'insuffisance du nombre des bureaux de tabac dans certains quartiers de la ville, notamment dans les environs de la Gare.

Puisqu'on a cru devoir installer dans la Gare une bibliothèque dont l'utilité n'est pas clairement démontrée, pourquoi ne créerait-on pas, soit à la sortie de la Gare, soit dans la Gare même, comme cela existe ailleurs, un bureau de tabac où le commerce et le voyageur trouveraient le papier timbré, les timbres-poste et les articles de fumeur qu'ils ne peuvent actuellement se procurer que loin de la station et avec perte de temps.

Les avantages de cette création sont incontestables. Aussi avons-nous le ferme espoir qu'il suffira d'en avoir fait mention pour en jouir bientôt.

Un grand nombre d'auditeurs assistaient lundi à la réouverture des cours publics de Physique et de Chimie.

Tout fait espérer que ces cours seront assiduellement suivis cette année, surtout par nos contre-maitres et nos ouvriers intelligents; les uns et les autres y trouveront un grand profit intellectuel.

Comme les années précédentes nous publierons le programme de chacune des séances.

Ce soir a lieu la réouverture du cours public de Langue anglaise. Cette institution, éminemment utile dans notre ville, ne saurait trop être encouragée.

L'Echo du Nord publie le communiqué suivant :

L'Echo du Nord du 1<sup>er</sup> octobre, reproduisant sous toutes réserves un article de la Gazette belge, fait connaître qu'un grand dépôt d'armements militaires pour le Mexique a été récemment établi à Lille, et qu'on y attire surtout des sous-officiers belges, en les excitant à la désertion par des promesses de grades d'officiers dans l'armée mexicaine.

Les assertions du journaliste belge sont tout-à-fait inexates.

Il n'existe point à Lille de dépôts d'armements pour le Mexique; mais le bureau de recrutement du Nord, autorisé, comme plusieurs autres bureaux des départements frontalières, par Son Excellence M. le ministre de la guerre, reçoit des enrôlements pour le régiment étranger, et la majeure partie des hommes qui s'y présentent sont des déserteurs belges. Ils sont enrôlés comme simples soldats et dirigés sur Aix (Bouches-du-Rhône). A leur départ de Lille, ils reçoivent une somme de 22 fr. 50 c. pour se rendre à leur destination, et la feuille de route dont ils sont porteurs est la même pour tous.

Dans les derniers jours de septembre, treize militaires belges ont passé la frontière. Six d'entre eux, les sergents Cheppe, Perin, Bertrand, Mondonné, Burbieux, et le caporal Bergmas, enrôlés à Lille comme simples soldats, ont été dirigés immédiatement sur Aix; les sept autres, les sergents-majors Dupriez et Passau, les sergents Somers, Vanqualle, Sourdeau, Tranle et Naert, qui n'ont pas voulu s'enrôler, cherchent encore aujourd'hui à Lille, des moyens d'existence. — Les armes des déserteurs ont toujours été remises aux autorités belges.

(Communiqué)

La Compagnie du chemin de fer du Nord vient de voter une somme de 70,000 fr. pour l'agrandissement des halles aux marchandises de la gare de Douai.

On a répandu le bruit que M. Alex. Dumas fils était au nombre des témoins dans le duel qui a eu lieu vendredi au Mont-à-Leux.

Nous pouvons assurer à ceux qui ont vu à la frontière M. Dumas fils que le célèbre romancier n'était en aucune façon mêlé dans cette affaire; il est retenu à Paris où il termine une comédie qui doit, dit-on, faire sensation.

Melle Isabelle Fauré, élève de Prudent, a donné, à Lille, dimanche, une matinée musicale. Les journaux du chef-lieu font le plus grand éloge du talent de la jeune artiste. L'un d'eux, le Mémorial, annonce que Mlle Fauré se propose de se faire entendre à Roubaix et à Tourcoing. — Nous ne doutons point, ajoute-t-il, qu'elle soit accueillie dans ces villes avec toute la faveur qu'elle mérite.

Les almanachs commencent à tomber drus comme grêle sur la tête du bon public. Il nous en arrive de toutes les couleurs. Voilà le Petit almanach Impérial, voilà l'Almanach prophétique, mais surtout les Trois Mathieu de la Drôme... Il y a comme les années précédentes, l'Annuaire Mathieu de la Drôme, — c'est la volume par excellence, — puis le double almanach, le triple almanach, toujours Mathieu de la Drôme, tous rédigés par les sommités scientifiques et littéraires. La science tient peu de place dans ces publications; la littérature n'y est guère représentée que par quelques nouvelles échappées des portefeuilles des feuilletonnistes.

Quant aux prédictions, elles tiennent

peu de place. Elles sont généralement très courtes et rédigées avec une circonspection qui fait honneur à l'esprit et à la prudence de leur auteur. « Il est probable qu'il pleuvra, dit-il... » Il nous annonce de la sécheresse, du vent, des tempêtes, aux mois de janvier et de février et encore dans « quelques contrées » dans « certaines régions. » Les Mathieu, de notre époque, n'auront jamais l'assurance du grand, du vrai Mathieu Laensberg. Avec eux, et surtout après avoir lu leur pronostics, nous pouvons dormir tranquilles.

On écrit de Seclin au Mémorial de Lille :

« Le marché aux vaches de notre ville a été parfaitement approvisionné lundi. M. Crépelle, vétérinaire, chargé de l'inspection de notre marché par M. le préfet, n'a constaté aucun cas de maladie parmi le nombreux bétail qui a visité. Espérons que la terrible épizootie, dont le pays était menacé, grâce aux précautions prises par l'autorité supérieure, ne fera pas davantage de victimes dans nos contrées. »

Dimanche a eu lieu à Nogent-sur-Marne, l'inauguration du monument élevé à la mémoire du peintre Watteau.

Né à Valenciennes, en 1684, Watteau avait quitté à seize ans sa ville natale; ses débuts à Paris avaient été pénibles. Il fut envoyé chez un certain Métayer qui faisait commerce de tableaux, et gagnait trois livres par semaine. Le talent aidant, Watteau ne tarda pas à prendre une place à part dans cette manufacture d'un nouveau genre, puis un beau jour, il dit adieu à Métayer et entra hardiment dans le champ de la nouveauté.

En 1720, au retour d'un voyage en Angleterre, Watteau, atteint d'une phthisie pulmonaire, vint se fixer à Nogent-sur-Marne, où il mourut.

Valenciennes avait eu l'honneur d'inscrire dans ses archives la date de la naissance du grand coloriste; à Nogent-sur-Marne revenait de droit la pieuse mission d'élever un monument commémoratif à la gloire de son enfant d'adoption. C'est ce que complit la municipalité de cette ville.

An sortir d'une grand-messe, en musique, à la suite d'un discours de circonstance que prononça M. le marquis de Perreuse, le voile qui couvrait le buste a été levé aux applaudissements d'une foule nombreuse, composée en partie des notabilités du canton, d'artistes et de représentants de la presse convoqués à cette occasion.

Le monument, composé et exécuté par M. Louis Auvray, statuaire, compatriote de Watteau, a trois faces portant des inscriptions.

Au marché aux grains de Lille de mercredi il y a eu une baisse moyenne de 29 c. à l'hectolitre.

Un sourd-muet, âgé d'environ cinquante ans, et dont la mise annonçait une personne aisée, se présentait dernièrement dans plusieurs maisons de la rue de la Fosse-aux-Chênes et à l'aide des signes très faciles à comprendre, il cherchait à se faire donner de l'argent destiné à l'enterrement d'un membre de sa famille.

Cet excellent mime paraissait avoir réussi à attirer nombre de personnes si on pouvait en juger par le contenu de la bourse qu'il agitaient avec force.

Un monsieur à qui s'adressa notre quêteur voulut savoir si le muet dont il paraissait affecté était réel ou simulé. Il se mit donc à questionner le sourd qui, pour toute réponse, continuait à agiter bruyamment sa bourse. Celui dont on implorait la pitié n'était pas encore ému et au moment où il donnait à voix basse l'ordre d'aller chercher un agent de police notre sourd-muet s'esquiva sans toutefois prendre la peine d'expliquer qu'il avait parfaitement compris et entendu.

On lit dans l'Industriel de Tourcoing :

« Deux meules de blé et une meule de paille, placées à 4 ou 5 mètres de distance, les unes des autres, ont été, le 16, pendant la nuit, la proie des flammes. Elles appartenaient à M. L. Duquesne, cultivateur. On évalue la perte à 5,500 fr. pour le blé, et 300 fr. pour la paille. »

Rien n'était assuré; ce fait prouve une fois de plus l'utilité de l'assurance. On croit que ce sinistre est le résultat de l'imprudence d'un fumeur.

Le champ, où se trouvaient ces meules, est situé près d'un sentier, On ne croit pas à la malveillance.

Les braconniers, fraudeurs et autres malfaiteurs nocturnes forment entre eux une espèce de franc-maçonnerie qui a ses signes de reconnaissance, d'indication, pour signaler à distance les préposés à la surveillance de l'association: c'est un cri particulier, un coup de sifflet aigu, etc. Ces signaux, dont le secret est aujourd'hui connu des agents les guidant aussi parfois dans leurs recherches. C'est ainsi qu'une bande de malfaiteurs qui, chaque nuit, passait la frontière et ravageait le gibier, sans ménager les réserves des environs de Bousbecque, vient de tomber au pouvoir de gardes-chasse, assistés d'une brigade de douane. Cette importante capture imposera peut-être une terreur salutaire aux braconniers d'au-delà de la frontière.

On écrit de Boulogne :

« Presque tous les jours, de nombreux porcs traversent notre ville, pour être embarqués sur les bateaux de Boulogne à Londres, par

la Tamise. Ces troupeaux viennent des forêts du midi de la France, où ils se nourrissent de glands. Ils ne sont qu'à moitié engraisés; aussi remarque-t-on qu'ils sont forts et vigoureux. On embarque aussi beaucoup de moutons gras et quelques bœufs.

Actuellement, cette spéculation doit être bonne, car la viande en Angleterre est très chère. On parle de 1 fr. 50 c. et plus le livre; »

#### VILLE DE ROUBAIX.

#### COURS PUBLIC DE CHIMIE.

Lundi 23 octobre à 8 h. du soir

Idées des anciens chimistes sur la constitution chimique des êtres organisés et de leurs produits. — Travaux de Lavoisier et de ses élèves. — Analyse de la chair musculaire. — Analyse du sucre. — Analyse du vinaigre. — Division de la chimie organique.

#### COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercredi 25 octobre à 8 h. du soir.

Induction par la terre. — Carreau de M. Delezenne. — Machine de Clarke. — Induction par les courants instantanés. — Courants induits de différents ordres.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

#### CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 18 octobre.

On assure que, dans le conseil des ministres tenu lundi à St-Cloud, on a agité la question d'un emprunt de 300 millions représenté par des obligations du Crédit mobilier et affectable aux travaux d'utilité départementale et communale. La conception dont il s'agit, présentée par M. Béhic, aurait eu, dans le conseil des ministres, l'approbation entière de M. Fould, le ministre des finances n'ayant résisté au projet primitif d'emprunt que parce qu'il intéressait le crédit de l'Etat.

Les ministres se sont réunis aujourd'hui en conseil au palais de St-Cloud, sous la présidence de l'Empereur.

Demain ou vendredi, le Moniteur promulguera, dit-on, les nominations et permutations arrêtées, depuis quelques jours en ce qui concerne le personnel des préfectures. Plusieurs préfets sont admis à la retraite pour limite d'âge, d'autres reçoivent de l'avancement sur place, sept à huit sont promus à des postes supérieurs.

Le travail sur les secrétariats-généraux qui comporte 75 nominations parmi lesquelles figurent beaucoup de sous-préfets de première et de seconde classe, ne sera publié que la semaine prochaine.

On mande de Biarritz que M. de Bismarck abrégera son séjour dans les Pyrénées; il est attendu dans quelques jours à l'ambassade-prussienne.

On assure que le roi Léopold se propose de passer l'hiver prochain à Nice. C'est en se rendant dans cette localité que S. M. belge visitera pour la seconde fois l'Empereur Napoléon.

Si le temps le permet, l'Empereur ira chasser demain à Rambouillet.

La température parisienne est décidément au froid et à la pluie. Si cette réaction tempère les accidents, cholériques, elle donne lieu à une recrudescence d'affections inflammatoires.

On écrit de Bourg que le candidat patroné par l'administration, aux prochaines élections, sera M. Girod (de l'Ain), ancien député. Il aura pour compétiteur opposant M. Tendret, ancien représentant à la Constituante de 1848.

Le bruit a couru à la Bourse que lord Palmeston était dans une situation désespérée.

Le corps de M. le comte Rodolphe d'Ornano, député au Corps Législatif, a été apporté à St-Clotilde où il reposait ce matin dans une chapelle ardente. Dès 10 heures, l'église était richement tendue de noir avec frise d'arabesques en blanc. Au point central du transept s'élevait un riche catafalque. Les armes du défunt portant cette devise : *Deo favente comes Corsia* brochaient sur toutes les tentures du chœur, de la nef, du portail et du catafalque.

A 11 heures précises, le grand service a commencé en présence d'une nombreuse assistance au milieu de laquelle on remarquait plusieurs dignitaires.

Les lettres d'Amérique signalent l'arrestation de Briscia, le général de l'armée fédérale qui a volé la caisse du gouvernement à Lynckbourg. Il a été trouvé nanti de 60,000 dollars provenant de ce vol et il a dû passer devant une commission martiale le 3 octobre.

M. Guillelmerd vient de donner aux musées de Louvre, deux tableaux du célèbre Goya, peintre espagnol de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, dont les esquisses s'achètent aujourd'hui au poids de l'or. Le Louvre n'avait rien de ce maître, chef d'une école singulière plutôt que brillante.

On annonce pour dans quelques jours la publication du premier volume de l'His-toire de l'Art par M. Thiers.

Le pamphlet de M. Rogeard *Pauvre France!* saisi à Bruxelles et à Berlin vient également d'être arrêté à Stuttgart.

C'est à tort, dit le Bulletin de Paris, qu'un journal étranger prétend que l'administration fait obstacle à la publication du volume de poésies de Victor Hugo. Le retard qu'éprouve la mise en vente est tout à fait étranger au gouvernement. Le livre paraîtra simultanément à Paris et à Bruxelles le 25 octobre.

On annonce de Posen la consécration du monument élevé à Vilna en l'honneur de Mourawieff, le Pendeur. Ce mot de consécration n'étonnera personne quand on saura que le monument consiste en une sorte de chapelle sur les murs de laquelle on a gravé les noms de tous les Polonais pendus ou fusillés par ordre de l'infamie divinité moscovite.

Lundi, dans la soirée, le propriétaire du Soleil a inauguré au-dessus de la porte d'entrée de la librairie centrale un magnifique soleil illuminé au gaz. C'est une enseigne d'un nouveau genre, mais elle n'a qu'un médiocre succès. Les mauvais plaisants prétendaient qu'elle conviendrait parfaitement à la boutique du pâtissier voisin.

Les Parisiens vont jouer prochainement d'un spectacle assez curieux, dont la seule ville de Lyon a eu, jusqu'à ce jour, le privilège. Nous voulons parler de l'arrivée à Paris de la musique du 34<sup>e</sup> régiment d'infanterie prussienne, autorisée à se rendre, en uniforme, au concert donné par la Société de bienfaisance en faveur des artistes. Le Moniteur du Soir donne cette nouvelle en gros caractères. Le corps de musique du 34<sup>e</sup> prussien est un des meilleurs de l'Europe.

Un journal prétend que les frères Davenport n'ont pas encore quitté Paris, et qu'ils ont fait demander à l'Empereur de donner une séance de spiritisme devant la cour à St-Cloud.

Pour toute la correspondance J. Reboux

Le service funèbre pour le repos de l'âme du général de Lamoricière a été célébré mardi dans la cathédrale de Nantes. Voici les détails que l'Union Bretonne nous fournit sur cette cérémonie :

« Un magnifique catafalque avait été dressé dans la grande nef de la basilique. Il était surmonté des insignes, des armes et des décorations du général. Devant, brûlait le cierge d'honneur. Tout autour brillèrent des lumières funèbres. Dès le matin, la foule avait envahi la vaste enceinte de l'église; des places nombreuses étaient réservées pour les invités munis de lettres ou de cartes.

Dans la pieuse assistance on remarquait tous les prélats de Nantes, un grand nombre d'ecclésiastiques du diocèse et des diocèses voisins, et une foule de notabilités légitimistes et prénostes, parmi lesquelles MM. Berryer, de Falloux, Keller, général Leflo, de Kerdel, de Cumont, de Guvernille, de Gontant, de Mérode, d'Appony, de Castellane, de Robiano, de Montalambert, de Quatrebarbes, le duc de Fitz-James, le comte de Larochejaquelein, le comte de Polignac, de Cadoudal, le général Changarnier, le comte de Bourmont, le comte de Chevreuse, le comte de Serres, le marquis de Langle, le comte de Carné, etc.

Les anciens zouaves pontificaux qui ont servi sous les ordres du général de Lamoricière, à Rome, à Ancone, à Castelfidardo, occupaient un rang spécial qui leur avait été réservé.

Les dames, vêtues de deuil, étaient nombreuses. Une affluente considérable se pressait dans les nefs latérales.

Après la messe, célébrée par Mgr. l'évêque de Luçon, Mgr. Dupanloup, évêque d'Orléans, qui avait bien voulu se charger de prononcer l'éloge funèbre du général, est monté en chaire vers 11 heures 1/2.

Le panégyriste sacré a tenu pendant près de trois heures, son auditoire sous le charme d'une parole qui, dépourvue des qualités essentieles de l'éloquence, n'en arrive pas moins à de puissants effets oratoires. L'absoute a été donnée par Mgr. l'évêque de Luçon. La cérémonie s'est terminée vers deux heures et demie.

Il nous vient de Bruxelles une rumeur dont plusieurs correspondances se font l'écho et que nous reproduisons sans pouvoir contrôler jusqu'à quel point elle est exacte. On sait que Victor Hugo, en ce moment à Bruxelles, a été prié de présider le congrès des étudiants, et qu'il a accepté cette mission. Or, on prétend que le ministre belge, s'autorisant des désordres provoqués par les préparatifs de ce congrès, aurait résolu d'expulser Victor Hugo du territoire, comme on l'a expulsé récemment MM. Longuet et Rogeard.

Chemin de fer pneumatique et souterrain, à Londres.

Nous lisons dans le Pays :

« A Londres et à Paris, les principales rues placées dans les quartiers industriels et commerciaux sont, à certaines heures du jour, encombrées de lourds camions chargés de colis de toutes sortes de voitures remplies de marchandises; la circulation y devient presque impossible, et ces voies sont aussi difficiles à parcourir que désagréables à habiter.

On a bien de fois cherché, mais sans y réussir, le moyen de substituer un système moins ennuyeux, moins encombrant pour le transport des marchandises.

Les Anglais viennent de faire dans ce but une nouvelle tentative d'une invention fort curieuse. Il ont construit et ouvert depuis quelques jours le Pneumatic-Despatch-Railway.

C'est un chemin de fer souterrain; au lieu de la vapeur la force motrice est la pression de l'air sur le vide.

La voie souterraine est formée par un tube en fonte de quatre pieds six pouces de diamètre.

Ce tube commence à la station principale de Holborn, dans la Cité, il passe sous les quartiers les plus peuplés et les plus connus pour leur activité commerciale, Oxford-street, Tottenham-Court-Road, etc.; son parcours est d'environ 4 kilomètres.

Il y a quelques jours, le président du conseil de la Compagnie, le duc de Buckingham, et les directeurs, ont fait l'essai de la circulation dans ce conduit métallique et souterrain. En un instant le petit véhicule qui les portait a été lancé par la pression de l'air sur le vide avec une telle rapidité, qu'à peine entrés par un bout du tube ces Messieurs sortaient à l'autre extrémité.

Depuis a commencé la circulation des marchandises. Un train de deux wagons lourdement chargés est parti de la station principale d'Holborn, et a franchi en cinq minutes la longueur totale du conduit souterrain : environ une lieue.

Enfin le tube renferme aussi les fils d'un télégraphe électrique qui met en relation les diverses stations.

Le succès de cette curieuse tentative a été complet, et l'on parle déjà d'établir des voies souterraines, d'après le même système, sur les principaux quartiers, pour dégager les grands artères où l'encombrement est intolérable. Il y a des voies de grande circulation, comme Cheapside et London-Bridge, qui sont bloquées chaque jour pendant des heures entières.

Aux termes des règlements municipaux de la Cité, et en raison même de ces encombrements, tous les ballots doivent être déposés avant neuf heures du matin. Quand on aura ouvert des voies souterraines de dégagement, l'expédition des colis pourra avoir lieu à toute heure sans difficulté.

Qu'on ait recours à ce système ou à tout autre, le déplacement de la circulation des marchandises serait un véritable bienfait pour toute la population obligée de circuler dans nos rues encombrées, obstruées, comme la rue Montmartre, la rue Saint-Denis et plusieurs autres où le mouvement des voitures et des piétons est continu et rendu souvent fort dangereux. — (A. Lanna-Rolland.)

#### FAITS DIVERS.

— On lit dans le Moniteur :

« On connaît les désastres occasionnés à la Guadeloupe par l'ouragan du 6 septembre dernier; le gouverneur a pu prélever sur la caisse de réserve de la colonie une somme de 300,000 fr. pour entreprendre les travaux urgents et distribuer des secours aux familles les plus éprouvées; de son côté, le gouvernement de l'Empereur a pris des mesures pour mettre à la disposition du gouverneur une somme de 250,000 fr. sur les fonds du budget général des colonies. »

L'Avenir, de la Guadeloupe, raconte ainsi un touchant épisode de la terrible catastrophe :

« La tempête rugit; sous ses coups, la maison des Figuières se démolit pièce par pièce, s'ébranle, s'entr'ouvre. La chute est imminente et le salut n'est plus que dans la fuite si le salut est quelque part. »

M. Figuières, aidé d'un noir fidèle, entraîne sa famille vers une construction voisine dont la solidité leur promet un lieu sûr de refuge. On se groupe, on se soutient, on avance... Soudain M. Figuières se sent frappé à la tête et voit sa femme tomber à ses côtés; au même instant un tourbillon disperse les fugitifs... Lancé contre un mur, M. Figuières reprend bientôt ses sens et se souvient... Nul des siens n'est avec lui... Il appelle, et sa voix se perd dans les mugissements de la tempête... Il veut se relever, et l'ouragan le cloue au sol... Il se cramponne alors aux herbes, il rampe, et à la lueur des éclairs, interroge l'espace... Recherche longtemps vaine. Une forme humaine apparaît enfin, c'est Jean Camboulin, le serviteur dévoué, qui n'a pas abandonné l'enfant remis à ses mains : « Où est madame, où est Mlle Marie ? » Jean ne peut répondre et M. Figuières reprend sa voie douloureuse à travers la tempête... »

Après une heure d'efforts, il retrouva sa femme étendue sans mouvements dans les eaux débordées d'une mare; mais sa fille manqua encore.

Comment mon cœur n'a-t-il pas éclaté dans poitrine, comment tous les ressorts de mon être ne sont-ils pas brisés dans ces heures d'agonie morale ? » disait M. Figuières en me racontant ce que je vous écris. L'ouragan commençait alors à diminuer de violence, et de nouvelles recherches conduisirent le malheureux père, près d'une sucrerie en ruines, où la voix de sa fille répond enfin à la sienne : « Mais, mon père, ajoute la voix, je ne puis venir vers vous, le vent ne m'a laissé que des lambeaux de vêtements ! » Du moins, pour garder la pudeur de ses vierges, Dieu avait envoyé avec l'ouragan l'obscurité des plus profondes ténèbres. Bientôt pourtant la lune répand sa clarté sur le passage désolé.

A cette lueur M. Figuières peut mesurer l'étendue de son désastre... Plus rien n'est debout de son habitation, et sa femme, qu'aidé de Jean il a rapportée des bords de la mare, git près de lui, blessée à la tête et à l'épaule. Où aller, d'où viendra le secours et de qui le réclamer quand chacun, à cette heure, se débat sous ses